

La
fortune
de
Justine



Eugénie Frère



Il était une fois une petite fille qui s'appelait Justine.



**Justine est née un jour pas comme les autres.
Le jour des lamentations des roses.
Elles célébraient, gracieuses, leur infortune.
« Nos épines acérées n’effraient pas le jardinier.
Notre feuillage touffu attire la pluie vorace.
Le vent est prompt à rompre nos tiges ondulantes.
À peine ensoleillées, nos pétales de velours se fanent.
Ah ! Nous sommes d’éphémères beautés sous un ciel cruel ! »**



**À ce moment là, la fée des naissances traversait le jardin.
Pour y choisir les fleurs de son bouquet.
Les plaintes des roses fendirent son cœur et figèrent sa main.
« Je ne puis bénir une naissance après avoir blessé !
Quel autre présent offrir à Justine ?
Un poney à la tignasse mordorée ?
Une entrée perpétuelle au manège vénitien ?
Ah ! Quel embarras ! », pensa Aurore en tortillant ses doigts.**



**Mais voilà que Strega Zappe lui enfourche le pas.
Friande de chair fraîche, elle est à l'affût des nouveaux nés.
Ce jour là, elle est particulièrement affamée...
Avertie par Gérax le Vautour, elle s'empresse vers Justine.
Mais, à mi-chemin, le noir de sa cape l'inquiète.
« Justine pourrait se mettre à hurler... », se dit-elle.
Pour ne pas effrayer l'enfant à croquer, elle craque les tiges des roses.
Voici de pourpre et de blanc ses ténèbres masquées.**



**Personne ne sut ce qu'il en fut autour du berceau.
Justine devint une petite fille espiègle, coquette et inquiète.
Elle tirait la langue à son Chat qui savait tout.
« Chat, mon Chat savant, as-tu la clé de mon secret ? »**



**Elle questionnait son miroir, qui voyait tout.
« Miroir, fidèle Miroir, vois-tu au-delà de mon image ? »
Justine sentait en elle les frémissements d'une histoire.
D'une histoire qu'elle ne pouvait raconter.**



**Alors, elle écoutait les histoires des autres.
« Combien j'étais heureux quand j'étais Pégase ! murmurait Poney.
De mes ailes nacrées, je traversais les airs ».
Conduit par des princes impatients de trouver leur princesse ! ».**



**« Quel n'était mon prestige quand je tournais à Venise ! susurrait Manège.
Grâce à moi, les mystérieuses silhouettes du Carnaval tournoyaient ! »**
Émerveillée, Justine s'interrogeait :
« Le présent est-il toujours moins bon que le passé ? »



- « Poney, dis-moi, es-tu malheureux de me porter ? »
« Oh non, Justine, je suis même si triste quand tu ne viens pas ! »
« Pourtant, tu n'as plus d'ailes et je ne suis pas princesse... »
« Quand on a eu des ailes un jour on est léger toujours ! », répliqua Poney.
« Manège, dis-moi, es-tu malheureux de tourner avec moi ? »
« Oh non, Justine, je te guette parmi tous les enfants ! »
« Pourtant, je ne suis pas une mystérieuse dame de Venise... »
« Tu es bien plus, Justine, ton mystère est scellé au fond de toi ! »



**Malgré ces douces paroles, le présent perdit sa saveur.
Un mur se dressa soudain entre maintenant et jadis.
Justine sombra dans la tristesse de son passé secret.
Elle envia Poney et Manège d'avoir eu un passé.
Sur son infortune, elle se mit à pleurer.
Attendri, Chat Savant s'approcha, l'enivrant de ses ronrons.
« Petite fille, cesse de pleurer, je vais tout te révéler.
Car j'étais là quand la vie a gravé en toi son secret... ».**



**J'approchai, le dos rond, Aurore la bonne fée.
"Chat aux yeux d'or, il me faut une idée contre un mauvais sort !"
"Oui, oui, je connais la cachette d'un trésor !".
"Où est-il ? Combien vaut-il ? Montre-le moi !"
"Il n'est pas dans un coffre fort, il n'a pas de prix, il est invisible pour les yeux"
"Ma baguette peut-elle le faire surgir ?"
"Ta baguette ne peut que le planter...
Dans le for intérieur de l'enfant !"**



**Immédiatement, Aurore pointa sur toi la pointe de sa baguette.
Une poussière d'étoiles jaillit, puis s'engouffra dans ton cœur.
Tu poussas un petit cri et, aussitôt, tu t'endormis.
Au-dessus de ton berceau, le miroir captura l'événement.
À moi fut ordonné de ne jamais te quitter.
Mais aussi de ne rien te conter... »
« Mais alors, tu trahis une fée ! »
« Non ! Je devais tout dévoiler l'instant où tu te croirais infortunée »**



**Ce jour là, mon devoir serait de t'expliquer ta fortune.
Avoir plein de jouets, c'est bien mais ce n'est rien.
Avoir de jolies robes, c'est bien mais ce n'est rien.
Faire des tours de manège, c'est bon mais ce n'est rien.
Te promener avec Poney, c'est bon mais pas grand-chose.
Rien par rapport au trésor qui est en toi.
Ta fortune, c'est ton désir de questionner.
La question est le désir de la pensée.**



**Penser, c'est chasser les sorcières.
Comprendre qu'une aurore vient toujours après la nuit.
Apprendre que la nuit la plus noire cache des boutons de rose.
Vouloir et faire la clarté en aimant le mystère.
Sentir que l'homme est comme une rose, armé et désarmé.
Plein d'outils pour traiter la matière, nu face aux blessures du cœur.
Comme une rose, un buisson de pétales entrelacés.
L'homme, cet infini qui s'échappe à lui-même... »**



**Le Chat fit trois tours puis s'éloigna.
Dorénavant Justine connaissait sa fortune.
Elle pouvait perdre tout, jouets, robes, poneys, manèges.
Elle ne se perdrait jamais elle-même.
Elle-même différente chaque jour.
Différente car chaque jour enrichie.
Enrichie de pensées ensoleillées.
Ensoleillée de rencontres merveilleuses.**



Ainsi, de toutes les nécessités de la vie, Justine sut faire fortune.

- FIN -